

## **Boston : capitale mondiale 2008 de la géographie**

A propos du congrès annuel de l'Association des Géographes Américains (Association of American Geographers AAG) qui s'est tenu à Boston du 15 au 19 avril 2008.

Dans son *best-seller Un tout petit monde*, David Lodge a rendu familière l'idée d'un vaste campus universitaire mondialisé où la carte American Express remplace la carte de bibliothèque et où les vols longs courriers détrônent les bus jaunes de ramassage scolaire. Sur les modes à la fois comique et réaliste, l'auteur dépeint les murs universitaires qui, de colloques en colloques, parcourent le monde pour chercher la reconnaissance de leurs pairs et obtenir des postes prestigieux. Si les moyens de communication modernes permettent la collaboration sur Internet de chercheurs de tous les pays du monde, rien ne remplace les rencontres physiques en des lieux donnés. Et le roman détaille les modalités de ces rencontres : chaires de professeurs invités, remises de prix, séminaires, colloques et autres congrès sont autant d'événements qui permettent la rencontre. Ce sont, bien sûr, les congrès qui, attirant le plus de monde, constituent la partie la plus visible de cette mondialisation des échanges académiques. *Un tout petit monde* se clôt sur une description du congrès annuel de la Modern Language Association (MLA) à New York, grand-messe à l'américaine, qui rassemble tous les chercheurs en littérature du monde et permet d'avoir une idée, au gré des innombrables ateliers, des recherches en cours aux quatre coins du monde. Selon David Lodge, le campus globalisé a donc une organisation proche du Monde : des systèmes locaux et leurs sous-systèmes, connectés entre eux en dépit de la distance, grâce à des moyens de communication qui prennent la forme de mails, de revues internationales si convoitées par les chercheurs ou de rencontres physiques. Et cette mondialisation s'organise autour de pôles comme les grands congrès.

La situation pour la géographie est très proche de ce que décrit David Lodge. Le monde académique géographique a sa géographie qui se calque aussi sur la carte du Monde. Son centre est donc à chercher du côté de la Triade, en l'occurrence aux Etats-Unis, ce qui traduit l'hégémonie intellectuelle de l'Oncle Sam et l'usage de l'anglais comme langue véhiculaire dans ce campus global.

Le congrès annuel de l'Association des Géographes Américains (*Association of American Geographers* AAG) constitue l'un des - sinon le - centres du monde académique géographique. Près de 8 000 géographes (dont plus de 4 000 communicants), venus du monde entier, se sont ainsi retrouvés cette année durant cinq jours dans trois hôtels, réservés pour l'occasion, en plein centre de Boston. Les journées, structurées par des sessions d'une heure et demie (au rythme de 6 par jour, jusqu'à plus d'une cinquantaine de sessions en parallèle), permettent ainsi d'avoir un panorama exhaustif des tendances et des modes des recherches menées aujourd'hui de par le monde. Au gré des ateliers, on parcourt ainsi le monde (soit par les objets étudiés, soit par les géographes venus du reste du monde). Et pour se déplacer dans cette planète géographique qui tient en quelques étages et aux terrasses des Starbucks Cafés,

chaque participant se voit remettre la carte de ce Monde : un programme épais de 390 pages qui recense tous les ateliers et tous les orateurs. Le volume des résumés de communication - plus de 700 pages - est fourni sous un lourd format papier ou dans un CD difficilement lisible. Le tout fourni dans un élégant sac (de plage ?) dont les organisateurs disent qu'il est 100% recyclable et recyclé. Armés de ce programme et vêtus de l'indispensable badge, les participants peuvent circuler dans les salons de conférence de ces trois hôtels, ingénieusement reliés entre eux par des galeries commerciales de luxe et des passerelles qui évitent de mettre le nez dehors. Le géographe en congrès se reconnaît de loin, et il n'est pas rare de croiser *downtown*, bien loin du congrès, des géographes en visite, toujours affublés de leur badge et de leur sac de plage. Après tout, le congrès est aussi une occasion pour le géographe de faire du terrain ou, plus prosaïquement, du tourisme...

Quand on consulte le programme ou si l'on assiste aux sessions, c'est la diversité qui s'impose. Les problématiques les plus variées sont abordées, comme l'adoption, le monde carcéral, le base-ball et le jogging, l'écriture en géographie, les transports ou la géographie historique. La géographie physique est largement représentée : les risques naturels, la gestion des eaux, la surveillance des dolines sont autant de thèmes qui font l'objet de sessions entières. La géographie touche à tout et semble s'intéresser à tous les aspects de la vie sociale et des milieux physiques. Mais cette diversité n'est qu'apparente, du moins pour la géographie humaine : derrière la profusion des thèmes traités on retrouve des préoccupations largement partagées comme la *pop culture* ou les *cultural studies*, et des références communes. Il s'agit là du *credo* de la *French theory* tel que François Cusset l'a décrit : tous les objets sont vus sous le prisme de différentes approches qui relèvent tantôt du marxisme, de la déconstruction, du tournant linguistique... Les noms de Deleuze, Derrida, Barthes, Latour... sont autant de perles du même chapelet post-moderne.

Dans ce voyage au pays des géographies anglo-saxonnes, il nous faut donc retenir la manière spécifique de construire les objets de recherche, ainsi que certaines méthodes de travail particulièrement stimulantes. Le débat critique dépassionné autour d'un livre nouvellement paru en est une. Comme il est rafraîchissant de voir quatre géographes (parmi les plus connus et respectables outre-Atlantique) prendre le temps de débattre sereinement du livre d'un tout jeune géographe frais docteur, en l'occurrence *Psychedelic White : Goa Trance and the Viscosity of Race* de Arun Saldanha, de le prendre au sérieux et d'aller jusqu'à une remise en cause de leurs approches suscitée par la lecture du livre ! Il y a quelque chose de salutaire dans cette humilité et cette volonté de constamment revenir sur les fondements mêmes de la discipline, de ses fonctions et de son éthique... Il faut également retenir l'extraordinaire inventivité des géographes pour construire des objets nouveaux et développer des approches appropriées et innovantes. Il y a assurément là du grain à moudre pour nos géographies : en effet, dans les creux du programme, on devine les périphéries de ce campus mondialisé. L'anglais ignore le français et la France - très peu représentée dans ce congrès avec une petite vingtaine de communicants - et ses géographes (peu, voire pas cités dans les communications) semblent à l'écart de cette géographie, à la différence de petits pays comme Singapour ou la Corée qui, eux, semblent bien arimés à la mondialisation des savoirs. A l'heure où les instances d'évaluation des chercheurs insistent sur la nécessité de publier à l'international, la faible intégration des Français à cette géographie mondialisée interroge.

Espérons qu'ils seront plus nombreux en mars 2009 à Las Vegas.

Yann Calbérac

### **Pour aller plus loin**

- Le [site de l'Association des Géographes Américains](#)

### **Bibliographie**

- Cusset, François, *French theory : Foucault, Derrida, Deleuze & Cie et les mutations de la vie intellectuelle aux Etats-Unis*, La Découverte (poche), 2005.
- Lodge, David, *Un tout petit monde*, Rivages poche, 1993.
- Staszak, Jean-François (dir.), *Géographies anglo-saxonnes : tendances contemporaines*, Belin « Mappemonde », 2001.

© Les Cafés Géographiques - [cafe-geo.net](http://cafe-geo.net)